

exténué, elle s'enfuit victorieuse, emportant dans ses crocs le dîner du vaincu. Quelques personnes ont vu cette scène sauvage, elles relèvent le malheureux qui a perdu connaissance; les passants s'attroupent, on leur raconte le drame, une bonne âme fait la quête; petites ou grosses, les pièces de monnaie tombent de tous côtés. Le pauvre diable est revenu à lui, il remercie avec des larmes de joie, il court vers une boulangerie... Un policeman l'a arrêté la semaine dernière au moment où, pour la cinquième fois dans la même matinée, il renouvelait avec le même terre-neuve ce tragique scénario. Le chien était dressé, il jouait son rôle avec un naturel parfait, et les deux artistes promenaient successivement leur drame dans tous les quartiers de New-York, toujours avec le même succès. Ils faisaient des journées de 100 à 250 francs.

D'autres fois, ils font le coup du loyer. Un soir, à la nuit tombante, vers la fin du mois, une femme en larmes se présente chez vous; elle a cinq enfants, son mari est au lit malade et ne peut travailler; il va falloir payer le prix du loyer, 35 francs, telle rue, tel numéro, tel propriétaire. Jusqu'ici, l'ouvrier a pu payer; voici les quittances des dix derniers mois. Aujourd'hui, c'est impossible. Si Monsieur voulait seulement prêter quelque argent... Et tout cela est entrecoupé de sanglots. On ne prête pas, on donne. Pour mieux réussir dans ce genre de ruse, les faux mendiants ont un journal et des revues qui les renseignent très fidèlement sur une foule de détails utiles à l'exploitation des riches.

D'après le *Gaulois*, il existe à Paris une publication quotidienne, ayant pour titre: *Journal des mendiants*. Elle a sa rédaction, ses abonnés, ses acheteurs au numéro. Il n'y manque qu'une imprimerie, car ce journal est simplement autographié et tiré au polycopie. Il est écrit sur une feuille et contient chaque matin la liste complète et détaillée des cérémonies (mariages, baptêmes, enterrements), qui doivent avoir lieu dans la journée entre gens riches et où, dès lors, la recette pour les mendiants peut être plus fructueuse.

Un vieux mendiant de profession qui connaissait à fond le métier eut l'idée de rédiger un annuaire à l'usage des mendiants. C'était un carnet manuscrit qu'il vendait 3 francs, et qui donnait la liste des personnes bienfaites de Paris.

(A suivre.)

ELIE DUHAX